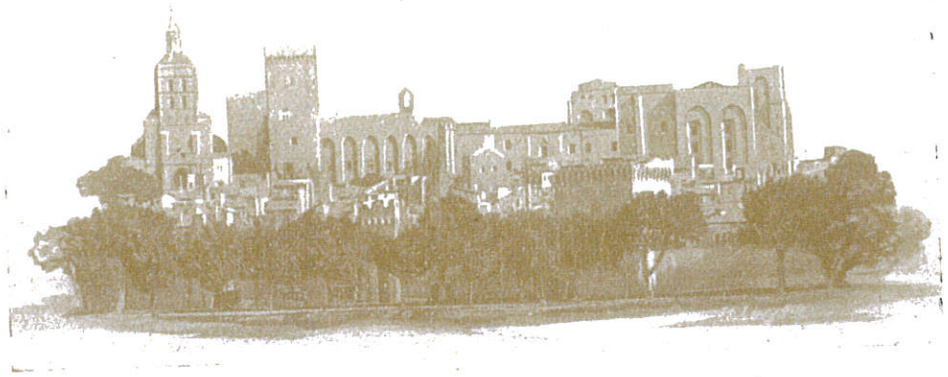


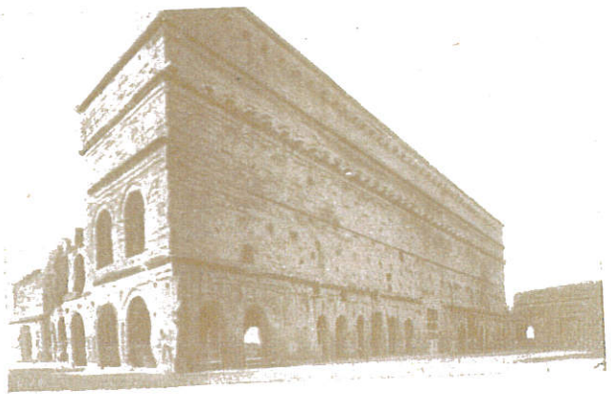
Avignon. — Le Palais des Papes

# LA VALLÉE DU RHÔNE

Provence ! Provence ! Ces syllabes enchanteresses résonnent à l'oreille comme une musique puissamment évocatrice. Si Provence et France ont dans notre langage une affinité de sons tellement complète, ce n'est pas en vain ; il semble que les lois mystérieuses qui président à la formation de la langue ne se soient nulle part mieux rencontrées, car la Provence est, en vérité, la synthèse de notre beau pays. Tout ce que notre vieux sol peut présenter de séductions, tout ce que notre climat et notre ciel peuvent offrir de charmes, tout ce que notre race latine a produit, au cours des siècles, de plus complet et de plus beau dans le domaine artistique se trouve réuni dans cette région privilégiée. Grands escarpements de montagnes ou molles ondulations de collines, sol fécond dont la végétation est d'une étonnante variété, courbes harmonieuses d'un fleuve indomptable et rivages tourmentés d'une mer azurée, villes très anciennes qui réservent au voyageur l'accueil avenant de leurs populations joyeuses, monuments d'architecture incomparables ; tout cela baigné par l'atmosphère subtile d'un ciel toujours bleu, auréolé par les rayons d'un éclatant soleil : voilà la Provence.

Aussi n'est-il point surprenant que ce Midi lumineux attire chaque année un nombre plus considérable de visiteurs. Mais, parmi ces visiteurs, combien limitent au rivage méditerranéen, aux stations si justement réputées de la Côte d'Azur les excursions qui charment leurs loisirs. Or, un voyage dans le Midi devrait comporter quelques étapes sur cette route si belle qui, de Lyon, conduit à Marseille, tout au long de la vallée du Rhône.

A quelques lieues de Lyon, qui n'est pas en Provence mais qui la précède et l'annonce avec la luxuriance de ses coteaux, la noblesse de son fleuve, la grandeur de ses vieux monuments et la richesse de sa population industrieuse, la très ancienne ville de Vienne étage au bord du Rhône le labyrinthe de ses rues archaïques. Sa situation, dominant une des courbes les plus riantes de la vallée, non moins que les restes importants de ses monuments romains la rendent particulièrement digne d'attention. L'archéologue n'y trouvera pas seul son compte et les plus profanes visiteront avec intérêt le beau temple d'Auguste et de Livie, dont les élégantes colonnes corinthiennes datent, sans doute, de l'époque de Tibère. Devant ces vestiges d'un art et d'une civilisation disparus, devant ces ruines restées bien vivantes malgré vingt siècles accumulés sur leur faîte, on éprouve une impression complexe, faite d'émotion artistique, mais

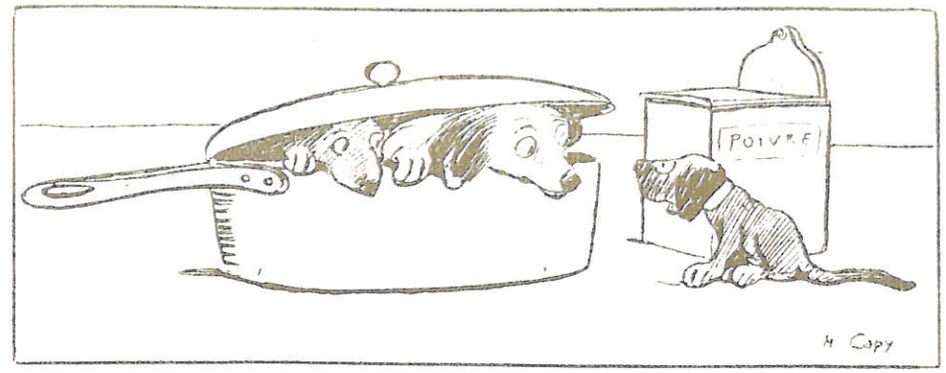


Orange. — Le Théâtre.

*(La suite aux pages 204 et 218)*



# AOÛT




— Ici, il n'y a plus de place... mais tu devrais te mettre dans la boîte au poivre, c'est un abri sûr !

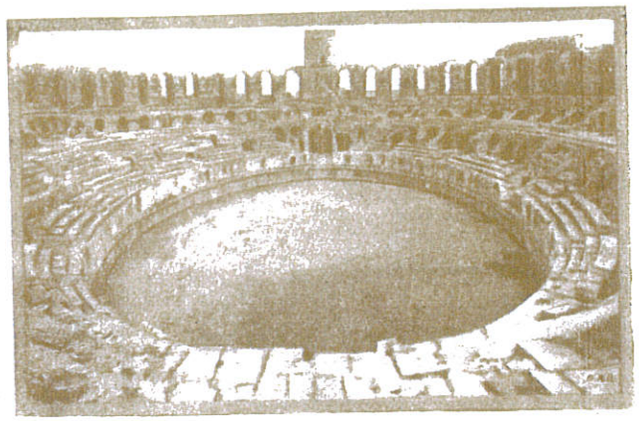
VENDREDI 1 — St PIERRE-ÈS-LIENS

☽ le dimanche 3 — ○ le lundi 11 — ☾ le lundi 18 — ● le lundi 25

SAMEDI 2 — St ALPHONSE

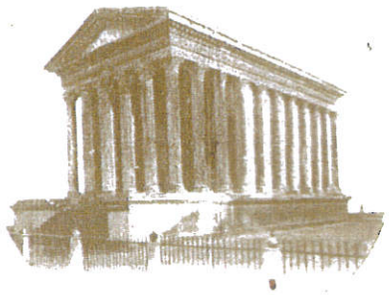
DIMANCHE 3 — St ETIENNE

## LA VALLÉE DU RHÔNE *(suite*)*



Arles. — Les Arènes

aussi de pensées où la mélancolie trouve place, sur la pérennité des choses et la fragilité des êtres et sur le peu de durée de l'heure présente. Ces réflexions viennent souvent à l'esprit dans cette vallée du Rhône où, depuis Rome conquérante, tant de peuples ont répandu



Nîmes. — La Maison Carrée

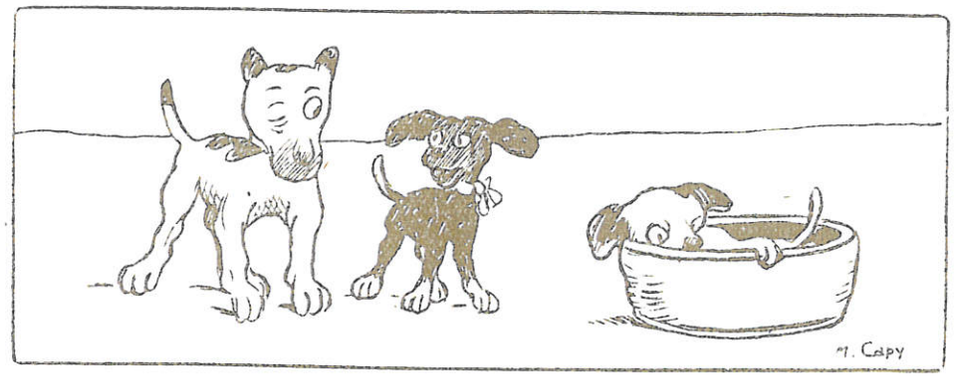
leur flot envahisseur ; mais ce qu'elles pourraient avoir d'austère est vite atténué par l'ambiance qui est toute de gaîté, de vie facile et de beau ciel. A Vienne, par exemple, lorsque vous avez bien admiré le vieux temple, vu l'arcade romaine qui se dissimule au milieu des constructions de l'hôpital, la Pyramide ou Aiguille, seul vestige de l'ancien cirque, et visité un monument plus moderne, mais de premier ordre, l'imposante cathédrale Saint-Maurice, montez sur les hauteurs de Pipet, ce qui vous permettra, au surplus, de fouler aux pieds les restes d'un amphithéâtre romain et d une citadelle, et contemplez le ravissant tableau qu'offre la vallée : les leçons un peu sévères que vient de nous donner l'archéologie disparaissent, tout à la joie du moment, le cœur est réchauffé par le grand soleil du Midi qui dore uniformément la vallée sinueuse, le fleuve étincelart et les antiques monuments étagés sur ses bords.

Orange Avignon, Arles, Nîmes, Aigues-Mortes ; que de beautés dans ces villes qui sollicitent tour à tour la curiosité du voyageur. C'est ici surtout que le Midi se montre dans tout son éclat, que les collines prennent ces tons fauves ou cuivrés si caractéristiques, que dans la vallée s'alignent les rideaux épais des cyprès protecteurs, ici que chantent les cigales, ici que le ciel est d'une telle pureté et la lumière d'une intensité si vive que nulle palette n'a jamais pu en trouver l'expression.

Le souvenir de Rome plane sur tout le pays ; partout des monuments grandioses, dont la massive architecture s'est jouée de l'attaque des siècles, apportent à la grandeur romaine leur éternel et toujours vivant témoignage. L'ampleur des proportions, la solidité de la masse ne les caractérisent qu'imparfaitement ; il faut y ajouter tout ce qu'une civilisation raffinée, tout ce qu'un goût artistique qui jamais ne fût dépassé ont su donner d'élégance aux formes, de richesse à l'ornementation, de délicatesse et de fini aux sculptures. Tels qu'ils nous sont parvenus (et leur état de conservation est, d'ailleurs, étonnant) ces monuments romains nous laissent une impression profonde et cependant nous les trouvons aujourd'hui dépouillés d'une partie de leurs richesses, de ces statues, de ces colonnes aux marbres rares, dont nous admirons encore les tronçons mutilés. Cette visite à la vallée du Rhône est un véritable pèlerinage au sanctuaire de l'art antique, on ne saurait cesser de le redire et l'on ne saurait trop y convier les voyageurs.

A Orange, que deux ou trois heures peuvent permettre de visiter, le théâtre antique arrondit au pied de la colline Saint-Eutrope ses innombrables jardins. Le gigantesque mur de façade s'aperçoit de la plaine, dominant toute la ville ; nous avons là, devant nos yeux, un magnifique monument dont il n'existe nulle part ailleurs de réplique aussi complète et dont la visite détaillée est aussi curieuse qu'instructive. Il voisinait avec un cirque dont il ne reste que des ruines moins éloquentes et moins suggestives. A l'extrémité opposée de la ville, un Arc romain plein de noblesse et dont les motifs ornementaux sont d'une extrême richesse barre l'horizon de ses voûtes aux caissons réputés, de ses sveltes colonnes corinthiennes et de son majestueux attique.

** La fin page 218)*




— Qu'est-ce qu'il a Loulou, il boude ?
— C'est parce qu'il a reçu une râclée, il a mangé une carte de sucre !

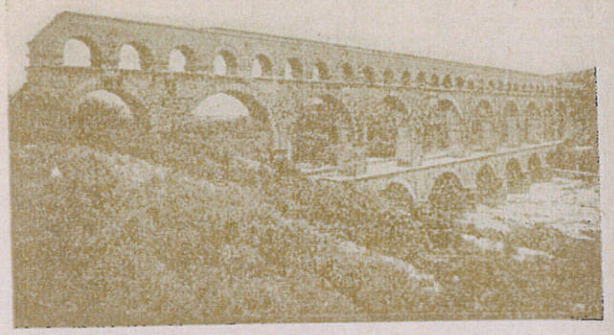
### LUNDI 1 — St GILLES

☽ le mardi 2 — ☾ le mercredi 10 — ☾ le mardi 16 — ● le mercredi 24

### MARDI 2 — St LAZARE

### MERCREDI 3 — St GRÉGOIRE

# LA VALLÉE DU RHÔNE *(fin*)*



Le Pont du Gard

Avec Avignon, nous franchissons plusieurs siècles. Ici Rome cède la place au Moyen Age et à la Renaissance. L'aspect général de la ville est un des plus caractéristiques. Du fouillis des maisons très anciennes, avec leurs rues étroites et désordonnées, s'élancent des flèches, des dômes et des tours. Les églises (Notre-Dame des Doms, Saint-Agricol, Saint Didier, Saint-Pierre...), les nombreux couvents de la ville « sonnante » offrent aux yeux charmés de précieux spécimens de l'architecture des XII, XIV et XVe siècles et d'inestimables œuvres d'art; le célèbre Palais des Papes domine la ville entière avec ses tours massives et ses formidables murailles ; le rocher des Doms, autour duquel se déroule un prestigieux panorama, domine à pic le Rhône tumultueux et le vénérable pont Saint-Bénézet ; enfin les Remparts presque intacts, et qui datent de près de six siècles, ceinturent la ville des Papes de leurs murailles crénelées et de leurs tours guerrières.

Dans la campagne voisine, l'intérêt est à tout instant mis en éveil et le touriste n'a que l'embarras du choix entre Villeneuve-lès-Avignon, couronnée par les tours jumelles du Fort-Saint-André et où, par maint édifice, revit le XIVe siècle, le grandiose Pont du Gard, l'une des œuvres peut-être les plus imposantes du génie romain; Tarascon et Beaucaire avec leurs vieux et fiers châteaux, le massif des Alpines où, à Saint-Rémy, les célèbres Antiques (mausolée des Jules et arc de Triomphe) profilent sur un horizon immense la grâce et la délicatesse de leurs formes bientôt deux fois millénaires; les Alpines, avec les étranges ruines des Baux, vestige saisissant et chaotique d'un passé de splendeur, enfin la célèbre abbaye de Montmajour.

Sous le rutilant soleil provençal, la « Rome gauloise » se présente avec l'éclat fascinateur d'une grande histoire que rappellent des monuments de premier ordre. Ses Arènes peuvent, comme celles de Nîmes, soutenir la comparaison avec les plus beaux édifices similaires d'Italie ; la vaste ellipse, entourée d'un double rang d'arcades superposées en plein cintre, où de vastes escaliers sont aménagés, occupe une surface de près de 12.000 mètres carrés. Les ruines d'un Théâtre sont toutes proches ; elles sont moins éloquentes peut-être que celles d'Orange parce qu'elles ont eu davantage à souffrir du marteau des démolisseurs, mais des fouilles méthodiques ont permis d'y mettre au jour des richesses artistiques inestimables. Qui ne connaît, au moins de réputation, les Alyscamps, la plus fameuse nécropole de l'antiquité, dont les admirables sarcophages assurent au Musée d'Arles une renommée universelle? Enfin, qui n'a ressenti la plus profonde impression d'art à contempler l'église Saint-Trophime, les merveilleuses sculptures de son portail et la richesse d'un cloître qui compte peu de rivaux?

Et comment alors passer si près de Nîmes sans se détourner un peu de la vallée du Rhône pour jouir encore quelques heures de ces édifices romains qui ont su conserver tant de grandeur? Comme à Arles, des Arènes, tellement intactes qu'on a peine à croire à leur âge, rappellent les splendeurs du Colisée. C'est ensuite la Maison Carrée, toute d'harmonie, de richesse et de légèreté. Au sommet de la ville, la Tour Magne dresse sa masse imposante sur ce Mont Cavalier d'où la vue s'étend sur un horizon sans limites, ayant pour premier plan le Jardin de la Fontaine aux frais ombrages, aux eaux limpides, aux poétiques bassins entourés de sveltes colonnettes de marbre.

Aigues-Mortes, enfin, c'est l'impressionnante évocation du Moyen Age et de Saint-Louis, une ville figée dans l'immobilité depuis sept siècles, une ville dont les remparts et les tours ont défié le temps sans perdre une seule de leurs pierres, sans voir tomber un seul de leurs créneaux. Reprenez alors joyeusement votre course vers la mer d'azur, heureux touristes, vous aurez remporté des quelques journées consacrées à la vallée du Rhône une connaissance plus complète de ce beau pays de Provence, une riche moisson de souvenirs

C. de V.

*(* Voir pages 190 et 204)*

ROME — MONUMENT DE VICTOR-EMMANUEL II

Baie de Cavalaire

# LES MAURES

La région des Maures est trop peu connue. Dans leur hâte d'atteindre la Corniche, la plupart des voyageurs négligent le massif montagneux à peine aperçu entre Toulon et Fréjus au travers des glaces du " Côte d'Azur ", et ne soupçonnent même pas les charmes du littoral méditerranéen d'Hyères à Saint-Raphaël. Ils se privent ainsi d'impressions grandioses, de sensations exquises que nous voudrions leur faire entrevoir et, du reste, ont souvent le grand tort de reculer devant la prétendue difficulté d'accès d'un pays complètement entouré de voies ferrées et jalonné de bonnes routes. La grande ligne P. L. M. contourne au nord le massif ; chaque station pour ainsi dire : Solliès-Pont, Pierrefeu, Carnoules, Gonfaron, le Luc, les Arcs, le Muy, Roquebrune, est le point de départ d'excursions pittoresques et faciles. La ligne du Sud-France longe presque constamment la mer, dessert les nombreuses stations balnéaires, permet de visiter en détail les plages charmantes, les anses capricieuses, les caps dentelés.

Sans prétendre à la grandeur de l'Estérel, à l'éclat de la Grande Corniche, la côte des Maures est attrayante par ses gracieux contours, ses grèves dorées, ses eaux transparentes, sa végétation magnifique. Les chênes-verts et les pins-parasols l'ombragent ; les mimosas l'embaument ; les anthémis, les roses, les géraniums l'égayent ; les palmiers lui donnent en maint endroit un aspect africain. Les escadres de guerre évoluent sur ses rades ; les barques de pêche animent ses moindres criques. Au large, les îles d'Hyères déroulent leur ceinture d'or.

A l'intérieur, le massif, dont le plus haut sommet ne dépasse pas 800 mètres, offre une succession de crêtes rocheuses brûlées de soleil, de forêts de chênes-lièges dont les branches noueuses se tordent sous la rude caresse du mistral, de châtaigneraies centenaires, avec, suivant le caprice des pics et des cols, des tableaux panoramiques du plus grand caractère sur la mer ou sur les cimes neigeuses des Alpes. De vieux bourgs d'allure sarrasine, des églises et des chapelles, des châteaux forts en ruines, des chartreuses abandonnées éveillent tour à tour l'intérêt des archéologues, l'imagination des artistes, la curiosité des promeneurs. Solitudes farouches, retraites poétiques, jardins fleuris, baies humides où la vague murmure à peine, caps hardis dont le flot ronge les assises, autant de sites d'une infinie variété répandus à profusion sur ce coin de terre pour la plus grande joie des " Amis des Maures " dont le groupement, peut-être trop discret, semble réserver jalousement à ses adhérents un pays que le grand public ignore.

*Hyères* étage sur les premiers contreforts des Maurettes, en un pittoresque dédale, les rues tortueuses de la vieille ville encerclée dans des murailles croulantes que surmontent des tours crénelées, dominant la rade magnifique des Salins par delà les boulevards luxueux, les avenues larges, les palmeraies robustes, les villas élégantes parfumées de violettes et de roses.

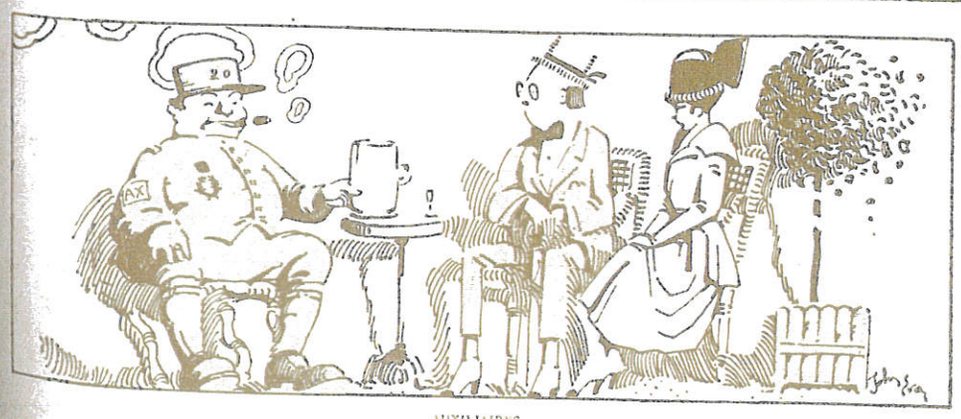
Au seuil de la chaîne des Maures, à l'orée de l'admirable forêt domaniale du Dom, *Bormes* se repose sur une terrasse naturelle, à l'abri des remparts, dans un climat exceptionnellement salubre et doux. Le vieux donjon des seigneurs de Foz et, mieux encore, l'Ermitage Notre-Dame de Constance, offrent des points de vue incomparables sur la Méditerranée et les îles d'Or.

*(La suite aux pages 246 et 260.)*

VENDREDI 7 — St ERNEST

SAMEDI 8 — RELIQUES

DIMANCHE 9 — St MATHURIN



AUXILIAIRES

— On nous appelle les oeufs, mais nous sommes encore bien vivants !

# LES MAURES (*fin**)

au colossal " Pin de Bertaud " et à Saint-Tropez. Sous les glacis de la citadelle, autour des quais du port des pêcheurs et du port de commerce protégés par une jetée de 300 mètres, s'ouvrent les rues où d'antiques demeures, une église monumentale, des arcades et des portes vétustes se groupent en un pittoresque fouillis. Sainte-Maxime fait face, à l'autre extrémité de la baie large et mollement arrondie dont les pins-parasols et l'hippodrome de La Foux occupent le fond. Le marché au poisson qui se tient à Saint-Tropez, sous un très curieux passage voûté, est plein d'originalité; les habitués viennent y choisir les rascasses, les langoustes et les rougets qui composeront d'excellentes bouillabaisses. La statue du Bailli de Suffren garde le port que les yachtmen fréquentent. Ce coin poétique est également recherché par les littérateurs, les artistes, les peintres.

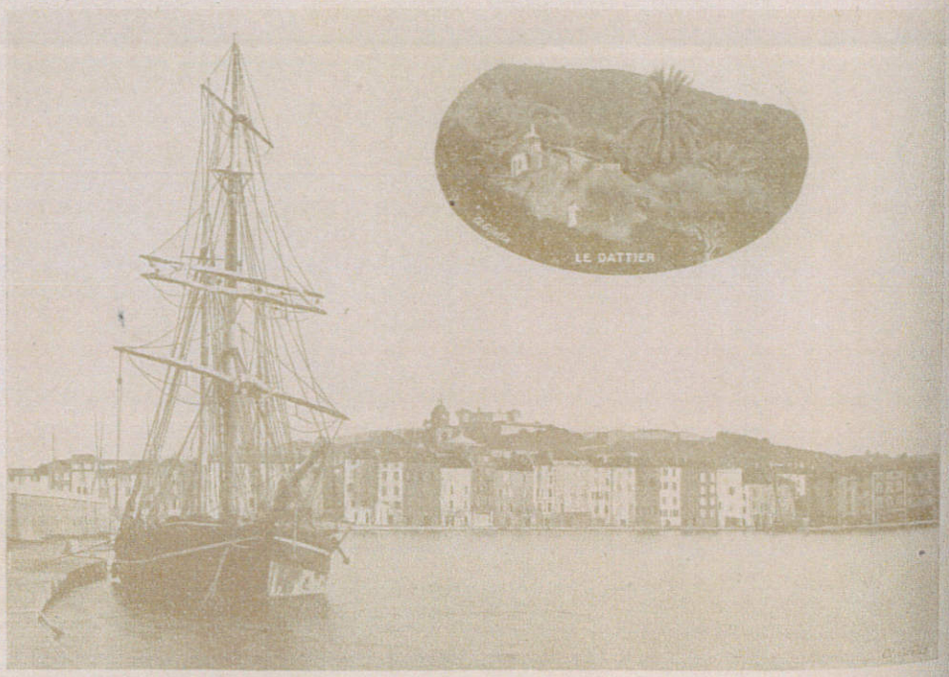
Cogolin, à quelques kilomètres de La Foux, est la ville industrielle de la région des Maures. Sa fabrique de pipes dont les ouvrières accortes, toutes roses de poudre de bruyère, portent le fichu rouge coquettement noué sur l'épaule; sa magnanerie modèle; ses manufactures de bouchons font vivre une population laborieuse. Grimaud rassemble sur les hauteurs voisines le donjon, les courtines et les tours en ruines de la forteresse des puissants seigneurs de Grimaldi.

La Nartelle, la Garonnette, la Gaillarde, Saint-Aygulf cher à Carolus Duran, occupent une série de petites anses où les familles de pêcheurs campent sur la grève à l'ombre des chênes-verts et des sapins, jusqu'à la plaine de l'Argens, limite de la chaîne des Maures. Pour finir, Fréjus présente, à côté de Saint-Raphaël, la façade imposante de sa cathédrale, les arcades de ses arènes romaines, les tronçons de ses remparts, le cintre de sa Porte Dorée.

Si l'on pénètre à l'intérieur du massif, les excursions abondent, toutes intéressantes et variées, dont nous ne pouvons donner qu'un bref itinéraire : de Sainte-Maxime au Luc par Grimaud, la Garde-Freinet et retour par Gonfaron, les Mayons, le Plan de la Tour; — de Sainte-Maxime au Muy par le Plan de la Tour, Revest, Gratteloup et retour par Roquebrune et Saint-Aygulf; de Sainte-Maxime à Pierrefeu par Cogolin, la Chartreuse de la Verne, Collobrières et retour par la forêt du Dom; de Bormes à Hyères, aux Maurettes, à Solliès-Pont, à la Chartreuse de Montrieux, à la ville dolomitique de Valbelle.

Ainsi, qu'il soit séduit par la poésie de la mer et des fleurs ou attiré par le mystère et la solitude de la montagne, le voyageur goûtera des joies durables et profondes et s'attardera volontiers dans ce beau pays des Maures où la vie est douce et la nature charmante.

CHARLES DE VANGELY.




Saint-Tropez

(* *Voir pages 232 et 246.*)



Compagnies de Navigation
Presse - Banques
LES GRANDS HOTELS
Stations thermales & Balnéaires
Centres d'Excursions

APPERT · Æ · à PARIS

LES REPAS SUR LE FRONT
ET A NOS PRISONNIERS
EXIGER

LES PLATS DE VIANDES
:: :: :: CHAUDS ET FROIDS :: :: ::
LES LÉGUMES ACCOMMODÉS
:: ET LES DESSERTS ::

DE LA
Maison CHEVALLIER-APPERT

LA PREMIÈRE ET LA PLUS ANCIENNE FABRIQUE
DE CONSERVES ALIMENTAIRES DU MONDE
FONDÉE EN 1812, PAR APPERT
INVENTEUR DES CONSERVES ALIMENTAIRES

Usine fabriquant pour le MINISTÈRE DE LA GUERRE

LE PROCÉDÉ CHEVALLIER - APPERT
EST "IMPOSÉ" PAR LE CAHIER DES CHARGES, A TOUS LES
FABRICANTS DE CONSERVES POUR L'ARMEE FRANÇAISE

7506

APPERT · Æ · à PARIS